

William-Marie
MERCHAT



Retraite spirituelle

**AVEC MARIAM,
ENTRER DANS LA JOIE DE L'ESPRIT**

Éditions  du Carmel

Marie de Jésus-Crucifié (Mariam Baouardi) est une sainte palestinienne canonisée par le pape François. Sainte Mariam se nommait elle-même le “petit rien de Jésus”, tout un programme...

L'écouter tout au long de cette retraite, c'est redécouvrir le Mystère de l'Incarnation, la puissance cachée dans l'humilité. Elle nous propose un chemin d'accueil à l'Esprit Saint, en compagnie de la Vierge Marie, pour nous conduire à Jésus.

Quelques jours pour trouver le secret d'une joie simple et lumineuse.

William-Marie Merchat est prêtre du diocèse de Nîmes. Très engagé auprès des Chrétiens d'Orient, il anime de nombreux pèlerinages en Terre Sainte.

Une collection qui vous accompagne dans votre

Retraite spirituelle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

bon Dieu a fait en vous et de grandes choses se feront¹ ».

Là encore, la force de Dieu se manifeste dans la faiblesse d'une jeune fille, le mystère de l'Incarnation déploie sa grâce dans la petitesse de l'homme.

Ensuite, d'Alexandrie à Marseille, en passant par Jérusalem, la Syrie et le Liban, Mariam se laisse conduire par le Seigneur jusqu'au jour où elle entre chez les Sœurs de Saint Joseph de l'Apparition. Elle a dix-neuf ans et n'en paraît que douze ou treize. Mais sa santé fragile et les signes extérieurs de sa vie mystique inquiètent les sœurs, elle n'est pas acceptée au noviciat. C'est au Carmel que Mariam trouve l'éclosion de sa voie spirituelle, elle sera fille de sainte Thérèse de Jésus.

Pour Mariam, l'entrée au carmel de Pau est décisive. Le Carmel est né en Orient, il rejoint son histoire et sa culture. Il a pris forme à la croisée des traditions monastiques orientale et occidentale. Dans l'héritage de la tradition prophétique d'Élie, les premiers carmes se sont rassemblés sur les pentes du Mont Carmel, en Terre Sainte. Ils ont grandi dans le double esprit du prophète, transmis à son disciple Élisée : la contemplation et l'action, l'oraison et le service de la charité. En prenant la Vierge Marie pour Mère, ils se sont placés sous son manteau pour devenir, à son école, disciples de Jésus-Christ. Par son développement en Occident dès le XIII^e siècle, le Carmel est devenu un pont entre les deux poumons de l'Église.

Le prophète Élie, la Vierge Marie, saint Joseph et les saints du Carmel seront autant de compagnons de route qui aideront Mariam à répondre à sa vocation, soutenue par sa communauté. Dans ce bain fraternel et spirituel, Mariam, devenue sœur Marie de Jésus Crucifié, gravira les pentes de la vie spirituelle jusqu'à la sainteté.

Cette ascension spirituelle nous est relatée par les récits des

sœurs qui ont partagé sa vie à Pau, à Mangalore en Inde, à nouveau à Pau et enfin à Bethléem. Au jour le jour, de nombreux détails nous sont donnés : une charité concrète et ouverte à tous, une intelligence et un art de la poésie qui étonnent quand on sait son peu d'instruction, une humilité à toute épreuve qui enveloppe sa riche vie spirituelle.

Son séjour en Inde est une épreuve. Deux années au cours desquelles elle participe à la fondation d'un carmel à Mangalore (1870-1872). Deux années de souffrance et d'incompréhension, à lire comme une traversée des ténèbres, un plongeon dans le Mystère pascal. Il en est souvent ainsi dans la vie des saints et dans nos propres chemins, les temps les plus rudes sont les préparatifs et les occasions des grandes conversions et des appels les plus forts.

La fécondité spirituelle de Mariam s'est nourrie de cette étape de souffrances où elle a appris à ne compter que sur la fidélité de Dieu et à y répondre avec son désir et sa pauvreté. Les fruits n'en sont que plus beaux pour l'Église entière. La sainteté de Mariam est fondée sur la confiance et l'humilité à l'école de la Vierge Marie et de l'Esprit Saint. Elle nous est offerte comme un témoignage d'amitié avec le Christ et un chemin possible de sainteté.

Extases, possessions, transverbération du cœur, prophéties... Sa vie mystique n'est que le reflet du chemin proposé à tout chrétien, chacun à sa mesure et selon la grâce qui lui est donnée. Sa poésie aux accents bibliques et ses lettres vibrantes à ses correspondants laissent entrevoir quelques flammes du feu qui dévorait son âme. C'est ainsi que Mariam, carmélite, devient une sœur aînée pour les chrétiens d'Orient et d'Occident et qu'elle nous plonge dans la culture de la Bible, sa culture originelle. Ne soyons donc pas étonnés si son caractère oriental s'exprime à

travers des moments de joie exubérante ou d'angoisse terrible ! Elle nous livre son cœur pour nous aider à ouvrir le nôtre au Seigneur.

Dernière étape de la vie de Mariam : la fondation du carmel de Bethléem, puis celui de Nazareth. Le 20 août 1875, elle part avec un groupe de carmélites de Pau fonder cette nouvelle communauté pour laquelle elle a tant œuvré. Dès le mois de novembre 1876, les sœurs s'installent dans le monastère actuel et Mariam y supervise les travaux. Parlant l'arabe, elle assure le lien avec les gens du pays. Mais, l'heure de l'offrande ultime sonne et Mariam meurt précipitamment suite à un accident, le 26 août 1878.

Cette dernière étape de sa vie est marquée par le désir brûlant de voir s'accomplir en sa chair l'union avec l'Époux de son âme. L'épouse du *Cantique des cantiques* voit s'approcher le Bien-Aimé et se consume d'amour pour lui.

Mon Bien-Aimé, où êtes-vous ? Qui a vu mon Bien-Aimé ? Je l'ai cherché et je ne l'ai pas trouvé... Mon Bien-Aimé, je marche, je cours, je pleure : je n'ai pas trouvé mon Bien-Aimé... O Jésus, mon Amour, je ne puis pas vivre sans vous. Où êtes-vous, mon Bien-Aimé ? Qui a vu mon Jésus ? Qui a trouvé mon Bien-Aimé ?

Vous le savez, mon Amour, toute la terre ne m'est rien sans vous, toute l'eau de la mer ne suffirait pas à rafraîchir mon cœur...

Assez, assez, ô Jésus, je vais mourir de douleur et de ravissement... Qui a consolé mon cœur ? C'est vous, mon Bien-Aimé. Qui l'a rafraîchi ? C'est vous, mon Amour² !

Mariam a été béatifiée le 13 novembre 1983 par saint Jean-Paul II et canonisée le 17 mai 2015 par le Pape François. « En elle, tout nous parle de Jésus », disait saint Jean-Paul II.

C'est le plus beau compliment qu'on peut faire d'un chrétien. C'est la prière que je formule pour chacun aux portes de cette retraite. Que l'Esprit Saint, la Vierge Marie et sainte Mariam

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Arrêtons-nous sur le contenu de cette prière : six verbes (inspirer, consumer, conduire, regarder, bénir, préserver) animent ces demandes. Comme des mendiants, nous tendons la main vers le Seigneur pour recevoir ce qui nous est essentiel : le souffle, le feu de l'amour, la lumière pour la route, la bénédiction pour devenir fils et filles héritiers du Royaume et la grâce d'être préservés du péché. Six verbes propres à l'action de Dieu dans notre vie, comme le fil de notre existence.

Nous l'avons évoqué plus haut, de l'inspiration première de notre être au souffle rendu au dernier instant de notre vie, l'Esprit Saint agit pour soutenir, guider, conduire et préserver notre chemin. Sa bénédiction est le gage de son amour. « Tu as posé sur moi ta main », dit le psaume 138 (139), 5.

C'est le geste biblique du père de famille pour reconnaître son enfant et appeler sur lui la grâce de Dieu. C'est le geste de l'imposition des mains présent dans la célébration de chaque sacrement pour appeler le don de l'Esprit Saint.

Ces six verbes retracent le mystère du Salut dans la Bible :

Avec le Souffle, nous avons évoqué la Genèse et l'évangile selon saint Jean. Mystère de création, l'Esprit est le Souffle du Créateur. Il ne plane pas seulement sur les eaux mais il imprime sa marque dans tout le créé.

Dans le mystère de la Pâque de Jésus-Christ, la création est renouvelée. Mystère d'accomplissement de l'œuvre de Dieu au soir de Pâques, le Christ ressuscité répand son Esprit sur les Apôtres. Comme il l'avait promis au soir de sa Passion, pour que nous vivions de lui, il dépose en nous le Souffle remis sur la croix entre les mains du Père.

L'amour est un feu. Mariam le sait, tant elle brûla du désir d'être enflammée par lui.

Pose-moi comme un sceau sur ton cœur, comme un sceau sur ton

bras. Car l'amour est fort comme la Mort... ses flammes sont des flammes de feu, fournaise divine. (Ct 8,6)

Cette amoureuse nous montre le chemin de l'embrasement intérieur : « Amour de Dieu, consommez-moi ».

Nous entendons ces paroles dans l'héritage de la révélation de Dieu à Moïse (Ex 3,1-15) et de la relation que celui-ci eut avec le Seigneur. Ce lien d'amitié en fit le témoin de l'Alliance scellée avec Dieu et l'intercesseur de tout le peuple d'Israël. Moïse, frère aîné d'une multitude de priants, est un témoin de cet amour révélé par pure miséricorde. De cette rencontre, il reçut sa mission et la révélation du Nom divin. L'amour est un feu qui embrase le cœur de celui qui s'y livre. Il le fait entrer dans la vraie connaissance de Dieu et de ses desseins. Il lui donne de collaborer à son œuvre de Salut.

Quelle est ma disponibilité intérieure pour me laisser rencontrer par le Seigneur ?

Quel espace est-ce que je lui laisse pour me révéler son Nom et me confier ma mission en ce monde ?

Comment collaborer à son œuvre de Salut ?

Nous prions aussi avec l'expérience du prophète Élie : « J'éprouve une ardeur jalouse pour toi, Seigneur, Dieu de l'univers » (1R 19,10). Élie est l'autre grand témoin de cet embrasement intérieur. Après le sacrifice du Carmel (1R 18,20-40), il fuit devant la fureur de la reine Jézabel. Son passage au désert, sur les traces de Moïse, est l'occasion d'une conversion définitive qui sera consacrée par son envol au ciel sur un char aux coursiers de feu. Nous l'avons déjà évoqué, la figure d'Élie est fondatrice au Carmel. Mariam a eu une relation particulière avec ce prophète enflammé. Embrasé du zèle du Seigneur, il a su lui enseigner les chemins de l'union à Dieu.

Comme il rencontra Élie au désert, le Seigneur souhaite nous

rejoindre. Il nous propose une conversion profonde de notre regard sur lui et sur le monde. Seule l'écoute attentive et persévérante de sa Parole nous permettra une vraie rencontre.

Je prends le temps de relever ce qui me permet et ce qui m'empêche d'accueillir la présence de Dieu et d'écouter sa Parole avec attention, dans le silence.

L'Esprit Saint donne toujours la lumière à ceux qui la lui demandent : « Au vrai chemin, conduisez-moi ». Si nous considérons notre vie comme un chemin, nous pouvons envisager notre marche comme un compagnonnage avec le Seigneur.

Rappelons-nous cette parole du Christ : « Je suis le chemin » (Jn 14,6). Il ne nous parle pas de prendre un chemin ou de suivre une voie particulière. Il nous invite à le suivre, lui, « le chemin ». Comment comprendre cette parole ? Le mystère de l'Incarnation en est la clef. Le Verbe fait chair rejoint notre humanité. Désormais, toutes les dimensions de la vie humaine sont enveloppées dans sa vie divine. Il est donc « le chemin » par lequel tout homme peut passer pour aller vers le Père. Car c'est bien le terme de notre route que d'entrer dans la Maison du Père et de vivre de sa vie dans l'éternité.

L'Esprit Saint est la lumière qui nous permet de reconnaître le Christ et de nous laisser conduire par lui jusqu'au Père. Rappelons-nous que Jésus est le Premier-né d'une multitude de frères. Saint Paul le proclame solennellement : « Il est l'Image du Dieu invisible, le premier-né, avant toute créature... le premier-né d'entre les morts... » (Col 1,15,18). Il est notre frère aîné ! Nous pouvons compter sur lui pour nous conduire à bon port puisqu'il est « le chemin ».

D'autre part, nous savons que seul le Saint-Esprit nous révèle de manière juste et pleine la présence du Seigneur, car il est

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

le Fils peut contempler le Père dans un véritable face-à-face. Nous l'avons dit, le Fils nous embarque dans son élan d'amour et de joie vers le Père. Sa joie est notre joie !

Nous faisons trop peu attention à la joie de Jésus car nous le voyons souvent aux prises avec les forces du Mal. Or, Jésus manifestait souvent sa joie dans ses rencontres. Les actes de foi des gens qui l'abordaient le touchaient beaucoup. Et l'action du Père le faisait exulter de joie ! « Père, je te rends grâce parce que tu m'as exaucé » (Jn 11,41), dit-il lors de la résurrection de son ami Lazare. Apprenons à lire l'Évangile avec ces lunettes et nous y découvrirons une mine de pépites de joie !

Cette joie de Jésus nous est proposée car il est notre frère aîné. Regarder le monde avec ses yeux, rencontrer nos frères avec son émerveillement, accueillir la grâce avec son cœur de Fils : tout ceci devient possible voire naturel si nous laissons l'Esprit œuvrer en nous. Marïam est un témoin de cette œuvre dans le cœur des croyants. Dans la spontanéité de l'enfance comme dans les épreuves de sa vie, l'émerveillement a été un chemin par lequel l'Esprit Saint s'est frayé un passage salutaire pour la garder toujours en éveil et disponible à la grâce.

L'émerveillement est un remède, un antidote contre la déprime et le doute, voire le désespoir. S'émerveiller, c'est retrouver la spontanéité des enfants qui jubilent des découvertes qu'ils font, des joies simples où le visible et l'invisible, le réel et l'imaginaire n'ont pas de frontière.

L'émerveillement est une porte ouverte sur la foi car il permet d'accueillir les surprises de Dieu en acceptant d'être dépassé par elles. Lorsque je découvre un beau paysage après des heures de marche, quelle beauté est livrée à mon regard ! Je n'avais pas imaginé ceci. Je le reçois, peut-être après l'effort, mais toujours comme un cadeau. Il en est de même pour les réalités de la foi : la raison achoppe parfois devant les efforts et les limites de la

compréhension mais par l'émerveillement de la foi, je peux entrevoir quelque chose de la beauté de Dieu et la joie emplir tout mon être. Permettez-moi d'y voir l'esprit d'enfance dont parle Jésus.

Les premiers pas, les pas décisifs de la foi passent par ce chemin de l'émerveillement. Et, devenant une manière d'être, ils nous aident à devenir fils et filles du Père.

Arrêtons-nous sur cet émerveillement.

Qu'en ai-je fait ? Suis-je dans le raisonnement permanent ou est-ce que j'accepte de lâcher-prise pour laisser jaillir la joie du Fils ?

Les jaillissements de l'Esprit

Cette joie des fils de Dieu est le signe de l'Esprit agissant dans notre vie. Elle n'est pas superficielle comme peut l'être une émotion devant la beauté rencontrée. Disons-le autrement : elle est la marque profonde de la présence de l'Esprit Saint, elle s'exprime à travers nos émotions et aussi par la foi en la présence de Dieu en nous. Comme êtres incarnés, l'émotion est la face émergée de notre personnalité. Elle nous affecte positivement ou négativement, mais elle n'est que la partie sensitive de notre personne. Au plus profond, la vie divine fait son œuvre et déploie sa grâce.

Il nous arrive de faire l'expérience de grandes joies ou de brûlantes souffrances, et de demeurer fermes et solides intérieurement par la foi en la présence de l'Esprit Saint en nous. Les flots peuvent s'agiter sur la mer mais les profondeurs restent souvent dans le calme et le silence. Les jaillissements de l'Esprit font remonter la joie de Dieu du plus profond de nos cœurs et ainsi grandit notre foi.

Mariam nous parle de cette joie de l'Esprit :

Je ne puis me contenir : j'ai une paix, une joie si grandes ! ... Je ne sais pas ce que j'ai ni où je suis. Mon cœur et tout en moi se fond comme l'huile la plus claire, qui s'écoule doucement en moi... Je suis en Dieu et Dieu est en moi. Je sens que toutes les créatures, les arbres, les fleurs, sont à Dieu et aussi à moi... Je voudrais un cœur plus grand que l'univers².

Ce « cœur plus grand que l'univers » est un cœur ouvert à la joie de l'Esprit ! Il embrasse tout en un même élan d'amour. Il s'ouvre à la mesure de l'amour trinitaire qui est l'Esprit Saint.

« Un cœur plus grand que l'univers »

« Ouvre nos cœurs, Seigneur, aux merveilles de ton amour »

Apprends-nous à voir et reconnaître les signes de ta présence. Elle élargit l'espace intérieur de notre cœur, elle nous donne un regard nouveau. De là, jaillissent la vie et la joie.

Désir de Dieu, désir de l'homme

Nous prenons peu à peu conscience de la présence de Dieu et de ses fruits en nous. Ceci nous appelle à le rencontrer dans la prière et le silence. Le temps de la retraite est l'occasion de lui donner la parole. Pour cela, il veut nous conduire au désert et parler à nos cœurs.

À son épouse infidèle, à son peuple souvent loin de l'Alliance, Dieu s'adresse comme un amant : « Je vais la séduire, je vais l'entraîner jusqu'au désert et je lui parlerai cœur à cœur » (Os 2,16), dit le Seigneur par le prophète Osée.

Le temps de la retraite est un temps de désert ; laissons-nous rejoindre par le Seigneur avec nos désirs, nos questions, nos infidélités et même notre péché. C'est le temps privilégié de la Rencontre.

Continuons notre route avec le prophète Élie dans ce même récit du *Premier livre des Rois* évoqué plus haut (1R 19,1-18). La rencontre entre Dieu et Élie a lieu comme en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Deviens ce que tu es »

Dieu, infiniment grand et infiniment saint ! Dieu, au-delà de tout ce que nos esprits peuvent imaginer ! Penser à Dieu au regard de notre réalité humaine nous donne le vertige. Ce constat nous plonge dans l'émerveillement mais aussi parfois dans le doute. Car l'écart est tel entre Dieu et ses créatures que notre intelligence vacille. « Ô toi, l'au-delà de tout », disait saint Grégoire de Nazianze.

Là encore, le mystère de l'Incarnation nous ouvre la porte pour entrer dans une juste relation avec Dieu. Celle qu'il désire de toute éternité et qu'il nous révèle par le Verbe fait homme, est la relation de père à fils et filles.

Dieu s'est révélé Père et donc, Source de toute vie. Devant un tel mystère d'amour, l'attitude juste est celle de l'adoration. Nous ne pouvons que nous prosterner devant Celui qui nous dépasse infiniment et qui se fait « plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes² ».

Avec l'Apôtre Paul, nous pouvons adorer et demander le Saint-Esprit :

Je tombe à genoux devant le Père, de qui toute paternité au ciel et sur la terre tient son nom. Lui qui est si riche en gloire, qu'il vous donne la puissance de son Esprit, pour que se fortifie en vous l'homme intérieur. Que le Christ habite en vos cœurs par la foi ; restez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous serez capables de comprendre avec tous les fidèles quelle est la largeur, la longueur, la hauteur, la profondeur... Vous connaîtrez ce qui dépasse toute connaissance : l'amour du Christ. Alors vous serez comblés jusqu'à entrer dans toute la plénitude de Dieu. À Celui qui peut réaliser, par la puissance qu'il met à l'œuvre en nous, infiniment plus que nous ne pouvons demander ou même concevoir, gloire à lui dans l'Église et dans le Christ Jésus pour toutes les générations dans les siècles des siècles. Amen. (Ep 3,14-21)

Cette prière de saint Paul nous aide à approfondir notre

relation filiale avec le Père, à laisser le Christ s'incarner en nous et à accueillir les dons de l'Esprit Saint. L'objectif est de vivre dans « la plénitude de Dieu », c'est-à-dire de laisser l'Esprit Saint déployer sa vie en nous et nous diviniser. Cette aventure dépasse nos forces et notre intelligence. Nous ne pouvons que demander avec la Vierge Marie : « Comment cela se fera-t-il ? » (Lc 1,34).

« L'homme intérieur » a besoin de recevoir cette force pour avancer sur le chemin de la connaissance de Dieu, de la connaissance de soi et de l'abandon confiant entre les mains du Père. Ces trois dimensions sont à la fois le passage obligé et les fruits du chemin spirituel. Les saints nous l'enseignent. Ils nous montrent comment notre vie en Dieu passe par un « travail » de connaissance de soi et de Dieu pour pouvoir nous remettre en vérité et confiance à sa miséricorde.

Ce chemin se fait par la lumière du Saint-Esprit. Il nous aide à nous connaître, à nous accepter et à nous reconnaître aimés de Dieu tels que nous sommes. Nous voyons les merveilles qu'il accomplit pour nous et nous apprenons à reconnaître sa lumière agissant en nous et à travers nous.

Nous prenons aussi conscience de notre pauvreté, de nos limites et de sa miséricorde. Cette lumière est une grâce parfois douloureuse mais indispensable. Elle est douloureuse car elle brise l'orgueil et ses illusions. Elle nous met à nu et appelle notre abandon à la miséricorde. Elle est indispensable car elle ouvre la porte de l'humilité et de la charité. Elle appelle ainsi la grâce de Dieu en nous. Indispensable regard posé sur notre vie qui révèle la lumière et les ténèbres, la force et la fragilité. Ceci est déjà grâce de Dieu car étape de connaissance de ce que nous sommes à ses yeux et de la manière dont il nous appelle à nous aimer personnellement et les uns les autres.

Mariam exprime ceci dans cet acte de foi : « Le petit rien a un

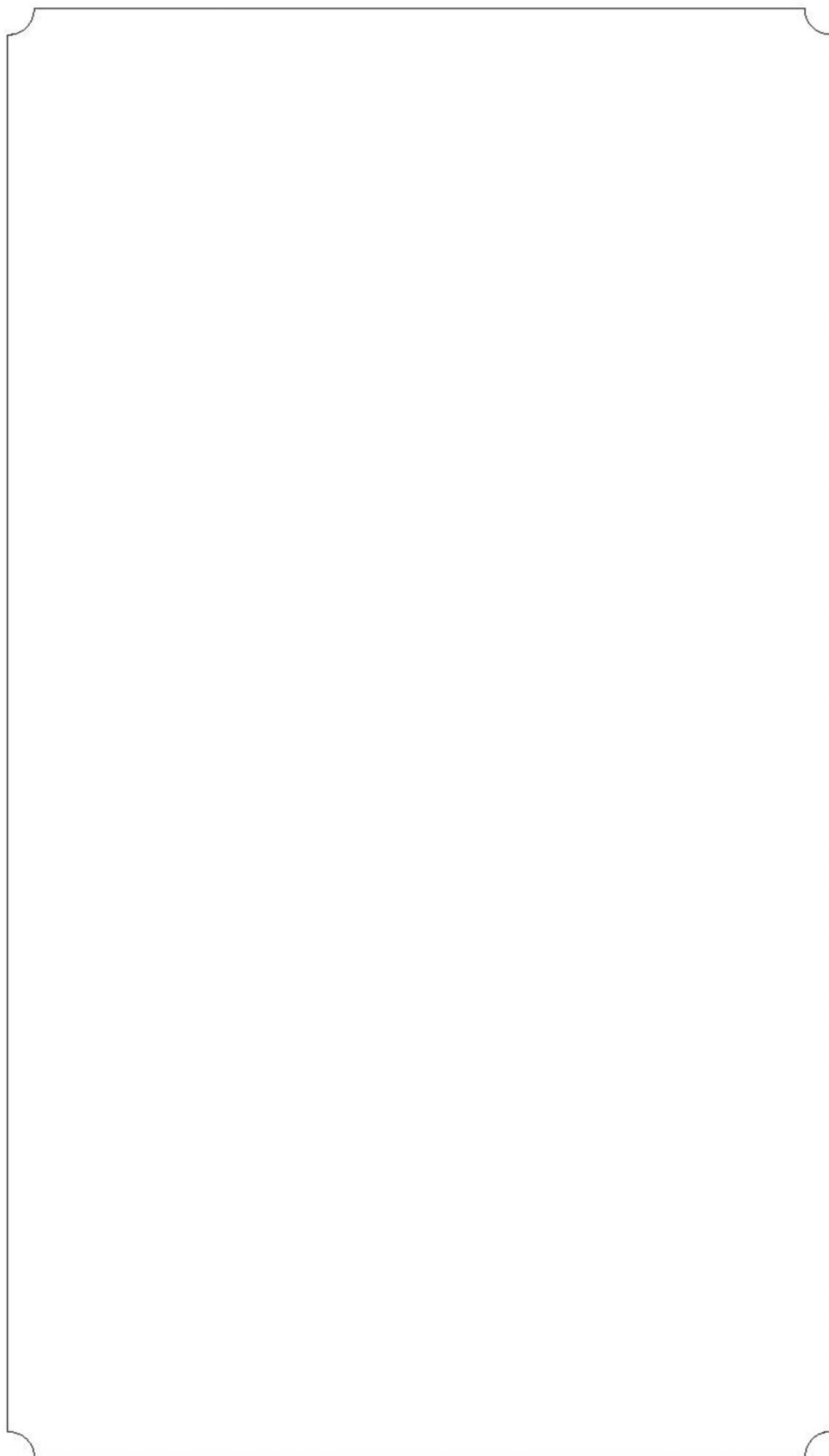
cœur où il n'y a que Dieu seul et ce sentiment : je suis ce que je suis devant Dieu³ ». Consciente de sa petitesse et de la bienveillance de Dieu, elle s'est plongée dans sa miséricorde. L'extrait de lettre suivant illustre son émerveillement devant l'appel et la bonté de Dieu à son égard. Nous y lisons combien Mariam se sentait fragile. Elle tenait en s'appuyant sur la miséricorde du Seigneur :

Ma bonne Mère, je ne sais pas quelle chose j'ai faite pour le Seigneur, pour qu'il m'ait envoyée avec ses Épouses, qu'il m'ait mise avec les anges, il m'a ramassée comme les balayures et il m'a mise dans un coin de sa maison. Ah ! Que je suis très infidèle pour reconnaître la bonté et la miséricorde de Dieu pour moi ! Je tombe toujours et il me ramasse toujours, quel bon Père ! Y a-t-il sur la terre une créature comme lui ? Y a-t-il un ange dans le Ciel comme lui ? Souvent s'il me laissait à moi-même je le renierais comme Judas. Hélas, quelle triste créature que je suis, mais il a égard à ma pauvre volonté. Je suis souvent à l'oraison et à l'Office toute accablée de ma misère et de ma lâcheté, souvent j'y vais crier : « Seigneur je ne suis pas digne d'être avec vos Épouses, jetez-moi dehors. Y a-t-il sur la terre une créature qui a reçu des grâces comme moi et qui a été infidèle comme moi, qui ai désobéi à son Maître comme moi ? » Priez, ma bonne Mère, priez pour moi. Je dis souvent au Seigneur : « Jetez-moi dehors », et en même temps, je lui dis aussi : « Mettez-moi dans un coin. » Je répète une petite prière, la voici : « Seigneur, donnez-moi un cœur contrit et humilié en votre présence pour vous aimer, un esprit solide et droit pour penser à vous, un corps fort, généreux, patient pour vous servir ». Après, je me jette entre les bras de Jésus, je lui dis : « Faites de moi tout ce que vous voudrez, faites-moi faire tout ce que vous voudrez, malgré tout j'espère »⁴.

Nous sommes ici face à une des étapes essentielles, et donc fondatrices, de la vie spirituelle, disons, tout simplement, de la vie chrétienne. Dans ce deuxième jour de la retraite, il est important de prendre le temps de faire un point sur ce cheminement personnel.

Quel temps est-ce que je prends pour relire ma vie

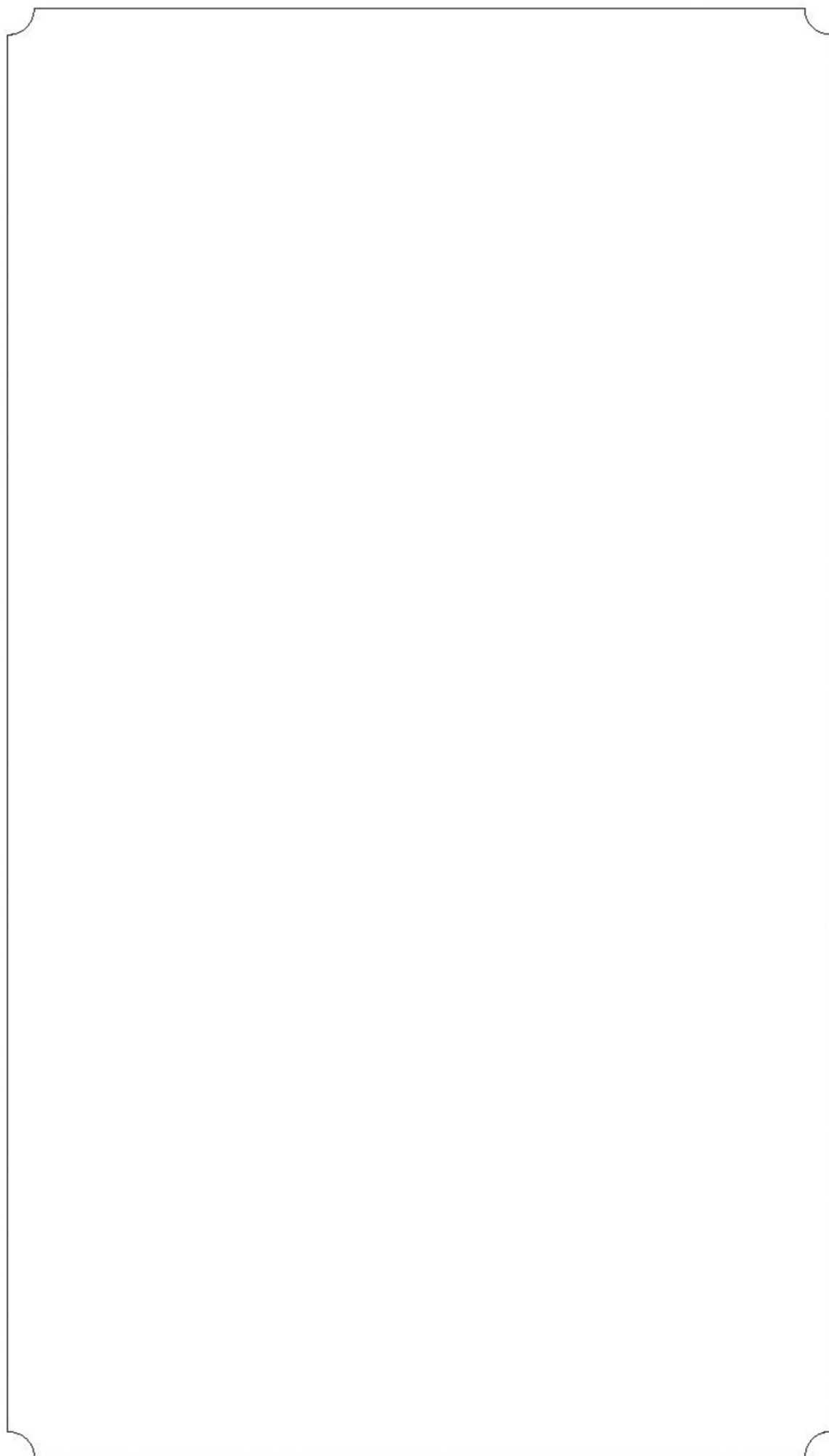
Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Deuxième jour

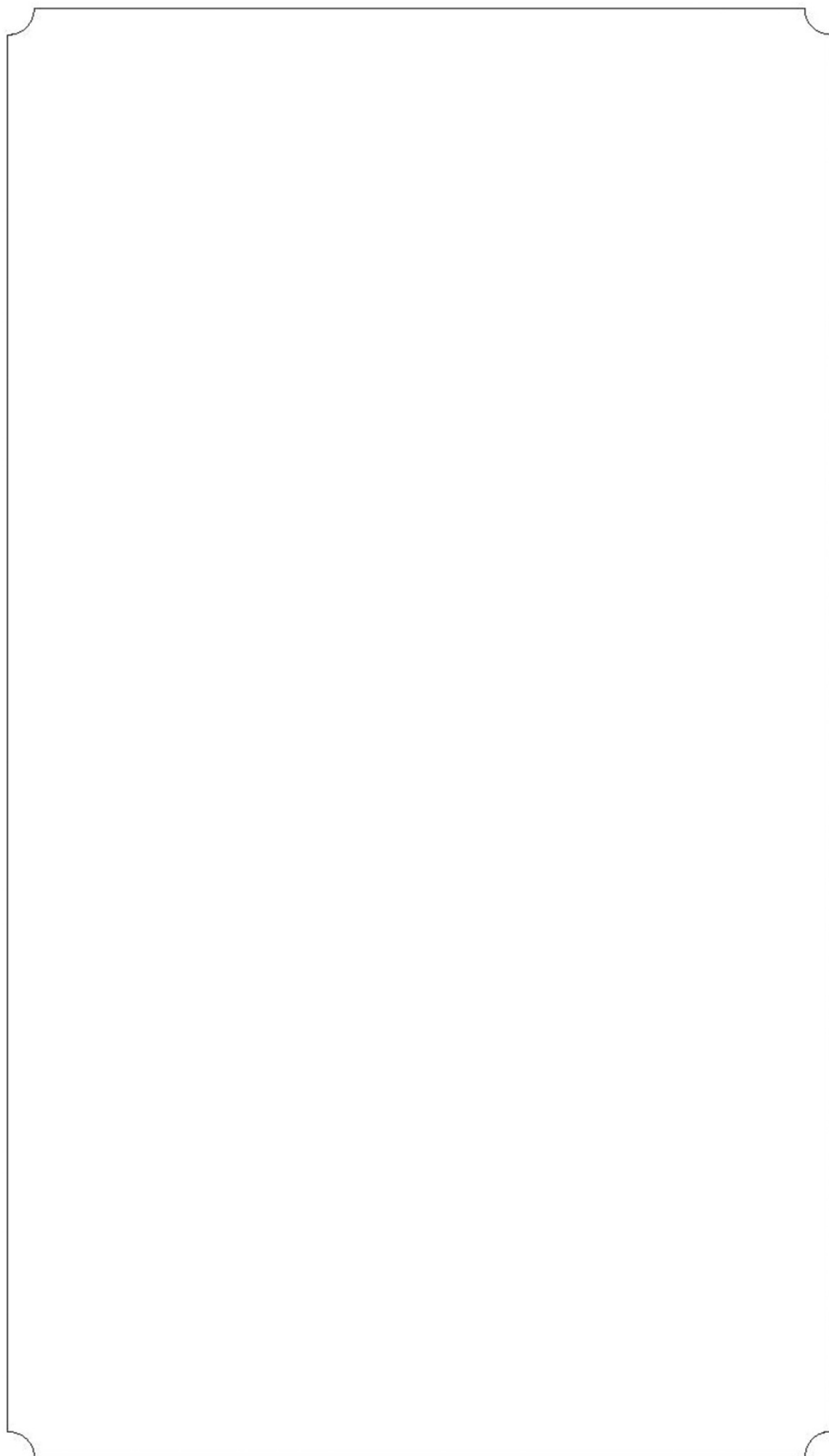
Après-midi

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je note...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Qu'est-ce qui m'a aidé à faire ce choix ? Comment ai-je accueilli les fruits ? Comment cette expérience peut-elle m'aider à faire d'autres choix ?

« Je suis l'enfant pourri de Dieu »

L'expérience de Mariam nous encourage à nous mettre humblement dans la lumière de l'Esprit Saint. Toutefois, ne nous laissons pas effrayer par l'extraordinaire de ces faits ! Ce que vécut Mariam est ce que nous vivons, tout simplement, grossi par une loupe géante. Comme nous, elle a relevé les défis du quotidien et ceux des grands choix de sa vie. Comme nous, elle a combattu pour entrer dans la volonté de Dieu.

Pour profiter de son enseignement et avancer dans cette retraite, gardons à l'esprit sa proximité. Sœur aînée en humanité et dans la foi, elle marche avec nous sur le chemin de la sainteté et nous montre le chemin vers le Christ.

Pour terminer, faisons nôtre cette réflexion de Mariam, au terme de sa lettre :

Je voyais que je suis l'enfant pourri de Dieu, moi qui ai tant péché et il me les pardonne toujours, et j'ai passé toute la nuit dans la paix. Quelle bonne nuit j'ai passée !

Dans la paix que donne l'Esprit Saint, nous réalisons combien nous sommes aimés de Dieu. Enfants pourris du bon Dieu, nous pouvons nous appuyer sur sa miséricorde. Elle nous enveloppe comme la nuée semblait recouvrir les Hébreux sur le chemin de la Terre de la Promesse. Et si nous tombons, par manque de bon discernement, tendons la main vers lui, nous sommes sûrs qu'il nous relèvera toujours. Il est amour et pardon.

Au terme de cette journée, prenons le temps de lire les textes bibliques proposés. Avec le Livre de la Sagesse, demandons la lumière de l'Esprit Saint. Avec la Lettre aux Galates, rendons

*grâce pour ce qui est donné et plongeons dans la miséricorde
tout ce qui n'a pas été orienté vers Sa lumière.*

** Proposition de lecture biblique*

Sg 9,1-11

Ga 5,13-26

1 L 15, à Mgr Lacroix, évêque de Bayonne, p. 81ss.

Je note...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

l'illusion par punition de mes péchés, ne permettez pas que tous y soient. » Ainsi mon Père, je priais de tout mon cœur en pleurant, jamais je n'avais prié avec tant de ferveur qu'en ce moment. J'ai dit : « Seigneur ne permettez pas que je trompe personne dans ce monde et si je me trompe moi, éclairez-les¹. »

Mariam expose avec douleur cette peur de l'illusion pour elle-même mais plus encore pour ses proches. Elle y répond par l'obéissance et la confiance en ses supérieurs. S'appuyant sur ces deux vertus, elle s'en remet entièrement à la miséricorde de Dieu. Pour rien au monde, elle n'aurait voulu sortir de sa volonté. Pour cela, elle comptait sur le bon discernement de ceux qui l'entouraient.

Nous recevons ici une indication importante : dans les combats que nous menons contre l'illusion, il est bon de nous appuyer sur le regard et le discernement de personnes avisées et sages dans la foi. Rappelons la pertinence de l'accompagnement spirituel et du conseil dans le sacrement de la réconciliation. Nous le savons, une vie de prière et la réception régulière des sacrements sont les piliers et les garants d'une vie chrétienne équipée pour le combat de la foi.

Dieu donne la grâce

Dieu donne la grâce nécessaire pour ne pas tomber dans les pièges de l'illusion et pour en sortir. Pour Mariam, il s'agissait de s'enraciner dans l'humilité, la vérité, la foi, l'espérance et l'obéissance. Les deux chapitres précédents ont tenté de nous en montrer l'importance. Il n'est pas toujours facile de discerner le Bien du Mal. Mariam puisa la lumière dans l'Esprit Saint qui la conduisait dans la voie de ces vertus.

Elle nous donne des images simples pour guider nos pas. En voici une :

Je pense souvent je n'ai pas peur de Satan ; moi je n'ai peur que de

moi-même, de ma faiblesse. Si en marchant, le Ciel, la terre, tout crie contre moi, je ne craindrais rien si je bouchais mes deux oreilles. Voici, selon moi, ce que c'est que ces deux bouchons : la première oreille, c'est la vérité. Comment appeler la vérité ? Ça veut dire l'humilité. La seconde, c'est l'obéissance. Si j'ôte les deux bouchons de mes oreilles par l'orgueil et la volonté propre, je tombe dans quelque trou et je me perds ; mais si je tiens par ces deux vertus mes oreilles fermées, ce qui veut dire mépriser mon imagination, j'irai droit à Jésus, ni l'eau, ni le feu, ni les cavernes noires, ni les montagnes rudes, ni Satan, ni l'Enfer, rien ne pourra m'arrêter ni m'empêcher d'aller à Jésus².

Deux bouchons, la vérité, c'est-à-dire l'humilité et l'obéissance. Elle protège ainsi ses oreilles de tout ce qui pourrait la détourner de Jésus, à commencer par elle-même. Comme un casque ou un bouclier pour le combat, elle s'équipe de la grâce pour avancer en sûreté. Il s'agit de prendre la distance nécessaire contre son imagination et son orgueil afin de demeurer le plus fidèle possible à la volonté de Dieu. Assurée de cette garde, rien ne pourra l'empêcher « d'aller à Jésus ». Avec saint Paul, elle pourrait dire : « J'en ai la certitude : ... rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur » (Rm 8,38-39).

Arrêtons-nous aussi sur la grâce reçue dans les sacrements de l'Eucharistie et du Pardon. Mariam y puisa la force de tenir ferme dans ses combats et y trouva la lumière. Dans l'épreuve des tentations sur la foi, elle s'est appuyée sur les sacrements malgré la sécheresse intérieure et/ou la violence des attaques qui l'habitaient.

En l'année 1869, au carmel de Pau, jeune religieuse, elle subit de nombreuses tentations. Le bon discernement de ses supérieures et son obéissance furent des garde-fous et des appuis solides et féconds. Elle écrivit à l'évêque de Bayonne :

J'étais en effet bien tentée et je menaçais Mère Élie et l'infirmière. Je vous dis franchement : je me cherche dans ma pensée, si j'avais

quelque chose pour m'empoisonner, je le ferais, ou si je pouvais m'échapper par le jardin, je le ferais. J'espérais que, pendant que la Communauté renouvellerait les vœux après la Messe, alors je serais seule, je pourrais m'échapper ; mais Mère Élie m'a forcée à rester avec la Communauté, ce qui m'a bien coûté, mais j'ai obéi, malgré moi presque... Je vois toujours mes péchés devant les yeux, soit à l'oraison et partout, et ça me décourage. Et s'il me reste un petit brin d'espérance au fond de mon cœur, il me semble que c'est illusion... Alors, dans le moment je dis : « Seigneur je mérite encore un peu plus de châtiment. » Alors j'entends une petite voix dans le cœur qui me dit : « Espérez en Dieu. »... Et quand je vais me confesser, c'est la même histoire d'orgueil ou découragement. Je dis toute mon âme à mon confesseur, je lui dis tous les péchés que je crois avoir commis, si le Père veut m'écouter, et après je sens la paix. Il me semble que l'absolution a tout lavé, mais une heure après je crois avoir trompé le confesseur, qu'il ne me connaît pas, qu'il ne voit pas tout mon orgueil, et ça me met dans un état terrible... Je n'ose pas toujours faire la communion et je me maîtrise, m'oblige à la faire par obéissance, alors je fais la communion, mais ça me met dans une désolation que je ne puis dire. Je crois faire bien sûr un sacrilège, et comprenez dans quel état de trouble, de désespoir, ça me met. Toute la journée je vais comme ça³.

La souffrance psychologique et spirituelle de Mariam fut grande. Nous voyons combien la grâce du Pardon sacramentel et celle de l'Eucharistie ont été salutaires pour elle malgré ses sentiments d'indignité, de manque de foi ou de violence. Notons deux niveaux dans cette expérience : le ressenti de Mariam qui est souffrance et tentation, et l'intérieur de son âme habité et travaillé par la grâce.

Là encore, nous retrouvons à l'œuvre les moteurs de sa sainteté : l'humilité, la foi, l'obéissance et l'espérance. Si elle a dit avoir failli perdre la raison à Mangalore, ce n'est qu'avec les sacrements et sa relation intime à Dieu qu'elle a pu traverser ses difficultés.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

La miséricorde, un itinéraire pascal

Dans la miséricorde, nous avons la preuve de la façon dont Dieu aime. Il se donne tout entier, pour toujours, gratuitement, et sans rien demander en retour. Il vient à notre secours lorsque nous l'invoquons. L'aide que nous implorons est déjà le premier pas de la miséricorde de Dieu à notre égard. Il vient nous sauver de la condition de faiblesse dans laquelle nous vivons. Son aide consiste à rendre accessible sa présence et sa proximité. Touchés jour après jour par sa compassion, nous pouvons nous aussi devenir compatissants envers tous¹.

Entrons dans ce temps de méditation, avec ces mots du Pape François, écrits pour l'Année de la Miséricorde. L'Esprit Saint vient « à notre secours quand nous l'invoquons ». Ce « premier pas de la miséricorde de Dieu » nous encourage à avancer en confiance sur le chemin de notre conversion.

L'Esprit Saint est un feu consumant. Il nous enveloppe pour brûler en nous ce qui n'est pas de Dieu. Il fait œuvre de miséricorde. Il révèle la tendresse et la patience du Père. Il tourne vers Lui notre humanité et nous donne le pardon et la paix.

*Esprit Saint, inspirez-moi.
Amour de Dieu, consommez-moi.
Au vrai chemin, conduisez-moi.
Marie, ma Mère, regardez-moi,
Avec Jésus, bénissez-moi.
De tout mal, de toute illusion,
De tout danger, préservez-moi.*

Le dépouillement que Dieu réalise en nos cœurs renouvelle notre vie baptismale. Il la purifie du péché, des illusions et de la tentation de la médiocrité. Il la vivifie en la plongeant dans la

grâce première reçue au baptême : la miséricorde de Dieu. Avec l'apôtre Pierre, disons :

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ : dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître pour une vivante espérance grâce à la Résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts. (1P 1,3)

Si nous avons commencé à prendre conscience de la tendresse de Dieu pour nous et de la nécessité de nous tourner entièrement vers lui, cette journée peut être l'occasion d'un passage, d'une conversion qui nous oriente définitivement vers Dieu, dans la lumière de l'Esprit Saint. Pour cela, prenons le temps de contempler la rencontre de Marie Madeleine avec Jésus ressuscité.

Un itinéraire pascal

Marie Madeleine se tenait près du tombeau, au-dehors, tout en pleurs. Et en pleurant, elle se pencha vers le tombeau. Elle aperçoit deux anges vêtus de blanc, assis l'un à la tête et l'autre aux pieds, à l'endroit où avait reposé le corps de Jésus. Ils lui demandent : « Femme, pourquoi pleures-tu ? » Elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur, et je ne sais pas où on l'a déposé. »

Ayant dit cela, elle se retourna ; elle aperçoit Jésus qui se tenait là, mais elle ne savait pas que c'était Jésus. Jésus lui dit : « Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? » Le prenant pour le jardinier, elle lui répond : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. »

Jésus lui dit alors : « Marie ! » S'étant retournée, elle lui dit en hébreu : « Rabbouni ! », c'est-à-dire : Maître. Jésus reprend : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers le Père. Va trouver mes frères pour leur dire que je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu. » Marie Madeleine s'en va donc annoncer aux disciples : « J'ai vu le Seigneur ! », et elle raconta ce qu'il lui avait dit. (Jn 20,11-18)

Nous sommes au matin de Pâques. Dans la pénombre, Marie Madeleine a constaté que la pierre du tombeau de Jésus a été roulée. Elle court vers Pierre et l'autre disciple pour les en

informer. De questions en étonnements, la stupeur est à son comble. Le corps de Jésus a disparu. Que s'est-il passé ?

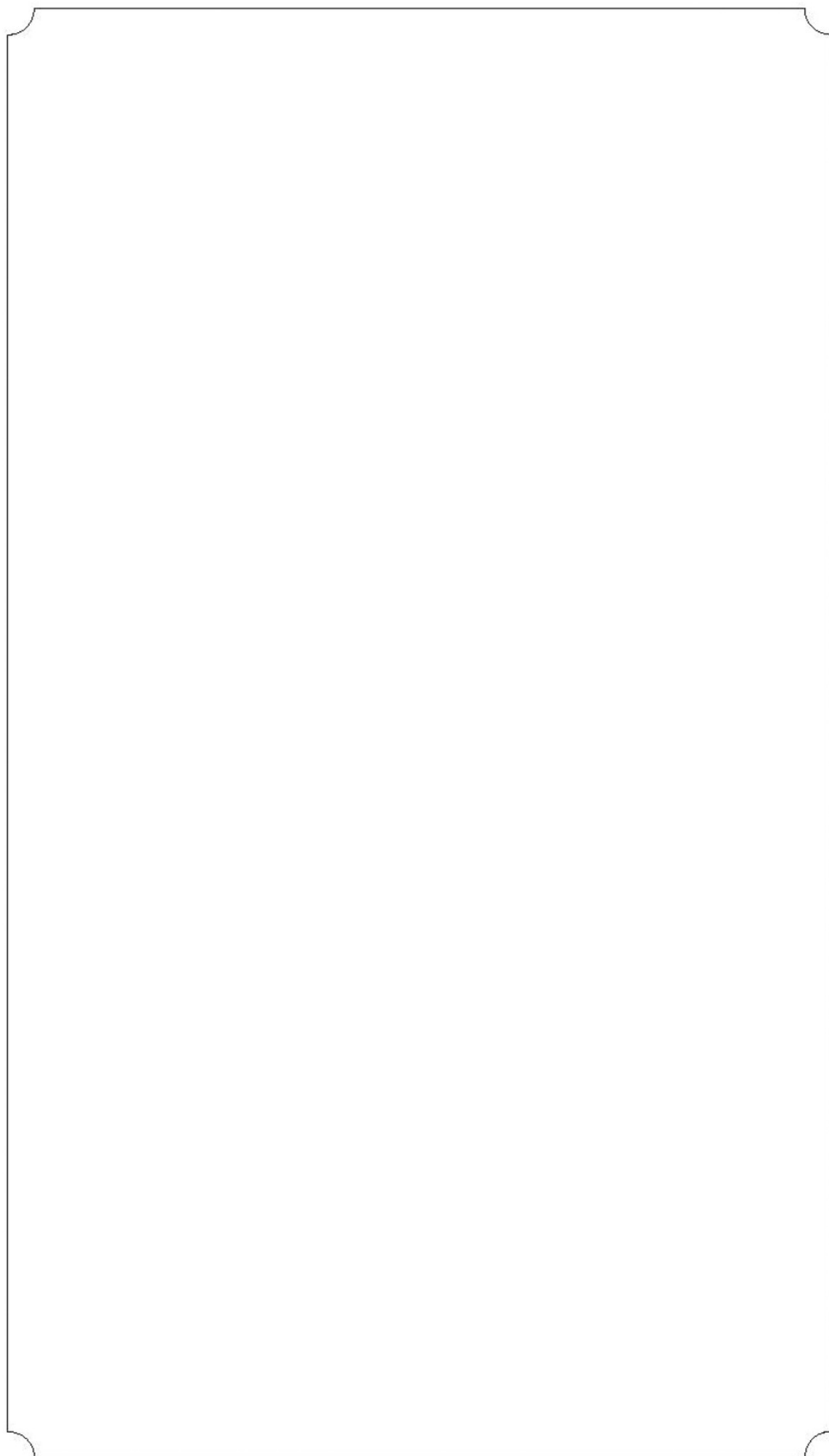
Seul l'autre disciple (Jean ?) semble avoir ouvert son cœur à l'inouï de l'événement : « Il vit et il crut » (Jn 20,8). N'avait-il pas contemplé son Maître suspendu à la croix dans les derniers instants de sa vie ? N'avait-il pas reçu Marie de lui et, avec elle, recueilli son dernier souffle ? N'avait-il pas vu jaillir l'eau et le sang de son cœur ouvert ? Sans le savoir, il était entré dans le mystère de la miséricorde. Il l'avait vue à l'œuvre comme en signature du testament de Jésus.

Marie Madeleine, elle aussi était présente. Mais son attachement au Christ et sa peine avaient peut-être voilé cette ultime révélation. Dans le jardin, près de la tombe ouverte, elle se tient en pleurs. Sa rencontre avec le « jardinier » sera décisive.

Jean nous parle de deux retournements de Marie, l'un pour s'adresser à cet homme, l'autre en réponse à la parole du Ressuscité. De quels retournements s'agit-il sinon de ceux de la foi ouverte à la miséricorde ? Un premier face-à-face avec cet homme nourrit le dialogue : « Si c'est toi qui l'as emporté, dis-moi où tu l'as déposé, et moi, j'irai le prendre. » Puis, à l'appel de son nom, elle se retourne vers Lui. Cette fois-ci, c'est de l'intérieur, du plus intime de son cœur qu'a lieu le retournement, comme une conversion aux racines de l'être. Dieu l'appelle par son nom : « Marie ! » Elle répond : « Rabbouni ! »

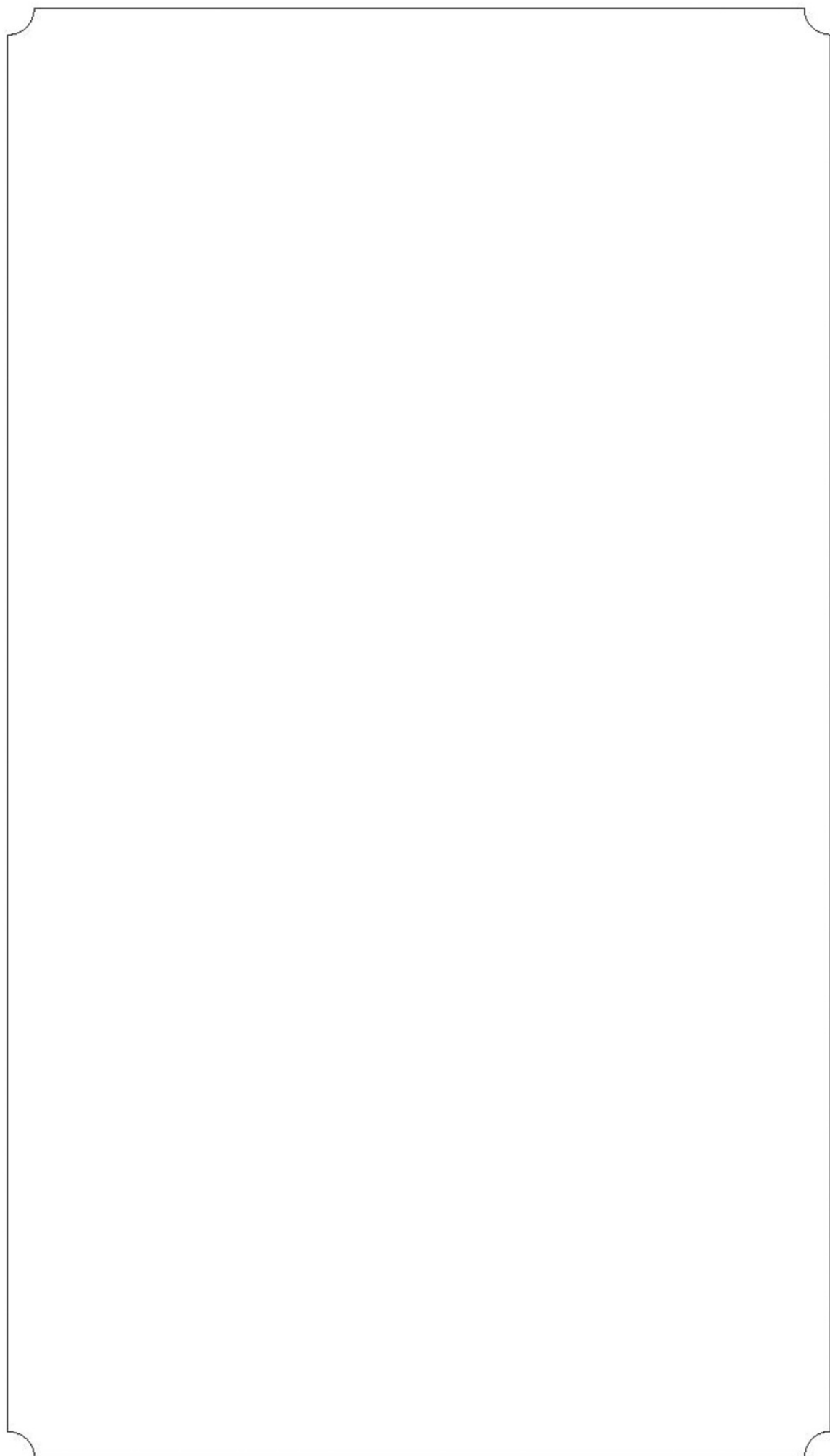
Marie Madeleine est une des figures évangéliques de la miséricorde. Touchée au cœur par le Christ, elle l'a suivi jusqu'au pied de la croix. Mais il fallait un autre pas. La rencontre avec Jésus ressuscité renouvela sa vie, elle prit un chemin nouveau. Cette conversion est celle d'un appel et d'une réponse qui lui donnent sa place définitive dans le groupe des Apôtres. Elle sera « l'Apôtre des Apôtres ». En effet, c'est à elle

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Je note...



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

L'arbre béni

Nous confier à Marie, c'est reconnaître en elle l'œuvre de l'Esprit Saint, c'est accueillir la Parole faite chair par son *Fiat* et entrer dans le projet du Père pour toute l'humanité, c'est un acte de foi en la parole du Christ sur la croix : « Voici ton fils... voici ta mère » (Jn 19,26-27). Ces ultimes paroles ne sont-elles pas son testament avant que son cœur transpercé ne laisse jaillir l'eau et le sang, signes de l'Esprit Saint répandu sur toute chair ?

Ainsi, avec Mariam, en saluant Marie, l'« arbre béni qui nous donne le fruit de vie », disons notre désir de nous mettre sous son manteau pour qu'elle nous conduise à son Fils.

Salut, salut, arbre béni, qui nous donnes le fruit de vie !
Du centre de cette terre, mon cœur gémit, mon cœur soupire...
Oh ! Qui me donnera des ailes pour voler vers mon Bien-Aimé ?
Salut, salut, arbre béni, qui nous donnes le fruit de vie !
Je vois sous tes feuilles ces mots écrits : Ne craignez rien !
Ta verdure dit : Espérez ; tes branches me disent : Charité ;
Et ton ombre : Humilité !
Salut, salut, arbre béni, en toi je trouve le fruit de vie !
Du centre de cette terre, mon cœur gémit, mon cœur soupire.
Oh ! Qui me donnera des ailes pour voler vers mon Bien-Aimé ?
Salut, salut, arbre béni, tu portes le fruit de vie !
Sous ton ombre, je veux gémir ; à tes pieds, je veux mourir¹¹...

* Proposition de lecture biblique

Lc 8,16-21

Jn 2,1-12

¹ Sr Anne-Françoise de la Présentation dans Revue *Carmel*, n° 158, 2015, « Terre Sainte, terre de saintes », p. 51.

² SAINTE ÉLISABETH DE LA TRINITÉ, Prière « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore ».

³ Pierre ESTRATE, *Mariam, sainte palestinienne ou la vie de Marie de Jésus*

Crucifié, Téqui, 1999, p. 19, cité par Sr Anne-Françoise de la Présentation dans Revue *Carmel* n° 158, 2015, « Terre Sainte, terre de saintes », p. 51.

4 CR I, p. 18.

5 Pensées, p. 41.

6 SAINT JEAN-PAUL II, Lettre encyclique *Redemptoris Mater*, 1987, §45-46.

7 Pensées, p. 43.

8 *Pensées*, p. 39.

9 *Constitutions des Carmes Déchaux* n° 48.

10 BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE DE L'ENFANT-JÉSUS, *Je veux voir Dieu*, Éd. du Carmel, 2014, t° 885.

11 *Pensées*, p. 33.

Je note...

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

attendons parfois des signes mais ils nous sont déjà donnés. Ils sont souvent le fruit de notre regard posé sur le Christ, un regard confiant vers celui qui nous relie au Père et les uns aux autres.

Ne cessons pas de le contempler dans son humanité et dans sa relation au Père. Il vit dans l'amour, la confiance et l'obéissance. C'est dans cet esprit que nous pouvons entendre l'expression « écraser votre volonté » : non pas comme une négation de la personne mais une union de notre volonté propre à celle du Seigneur. Cette distinction est fondamentale car elle nous protège d'une mauvaise compréhension de la volonté de Dieu. Nous l'avons déjà évoqué, Dieu veut notre bonheur, c'est cela sa volonté ! Toutefois, nous savons que bien souvent notre volonté ne s'oriente pas vers le bonheur le plus grand qu'il nous propose. C'est l'origine du péché et de beaucoup de maux dans notre vie personnelle, spirituelle et dans nos relations.

Sainte Thérèse d'Avila nous encourage à fixer notre regard sur la sainte humanité du Christ :

Nous ne pouvons plaire à Dieu que par Jésus-Christ ; et sa volonté est de ne nous accorder de grandes grâces que par les mains de cette Humanité très sainte, en qui, comme il le dit, il met ses complaisances. C'est cent et cent fois que je l'ai vu par expérience, et je l'ai entendu de la bouche même de Notre-Seigneur. C'est par cette porte, comme je l'ai vu clairement, que nous devons entrer, si nous voulons que la souveraine Majesté nous découvre de grands secrets. Ainsi, mon père, ne cherchez point d'autre route, fustiez-vous au sommet de la contemplation. On marche sûrement par celle-là. Oui, c'est par notre bon Maître que nous viennent tous les biens⁵.

Et saint Jean de la Croix d'ajouter :

Dès lors qu'il nous a donné son Fils, qui est sa Parole, il n'a pas d'autre parole à nous donner. Il nous a tout dit à la fois et d'un seul coup en cette seule Parole ; il n'a donc plus à nous parler... Fixe ton regard uniquement sur lui ; c'est en lui que j'ai tout déposé, paroles et révélations ; en lui tu trouveras même plus que tu ne demandes et que tu ne désires. Tu me demandes des paroles, des révélations ou des

visions, en un mot des choses particulières ; mais si tu fixes les yeux sur lui, tu trouveras tout cela d'une façon complète, parce qu'il est toute ma parole, toute ma réponse, toute ma vision, toute ma révélation. Or, je te l'ai déjà dit, répondu, manifesté, révélé, quand je te l'ai donné pour frère, pour maître, pour compagnon, pour rançon, pour récompense⁶.

En digne fille du Carmel, Mariam a centré son regard sur le Christ. Elle l'a découvert si proche d'elle qu'il est devenu le compagnon de sa route, le maître de sa vie spirituelle et l'époux de son âme. Ce choix de Dieu, nous l'avons vu, n'a pas été sans combat, nuit ni épreuve. Il s'est concrétisé peu à peu grâce à cette union désirée et réalisée à partir de l'oraison.

Dans l'expression « Mon Dieu, votre amour et la haine du péché », nous avons entrevu la puissance de ce désir l'arrachant à la tentation et au désespoir. Mariam nous enseigne que choisir Dieu sans relâche devient un impératif pour l'âme qui s'est laissé attirer par lui. Dès lors qu'un chemin d'amitié a commencé, que la rencontre s'est ébauchée puis confirmée, celui/celle qui désire être en vérité n'a d'autre horizon que d'aller jusqu'au bout. Le désir de l'embrasement véritable est une brûlure qui tient l'âme éveillée et la préserve du sommeil et du péché.

Cette persévérance est semblable au cri de Jacob au terme de son combat nocturne : « Je ne te lâcherai que si tu me bénis » (Gn 32,27). Il refuse de lâcher l'homme avant qu'il ne soit arrivé au terme de la rencontre, la bénédiction. Elle sera pour lui bénédiction, c'est-à-dire imposition d'un nouveau nom, Israël, reconnaissance de sa relation à Dieu et ouverture à la réconciliation avec son frère Esaü.

Alors, avec Mariam, à l'école du Christ, choisissons de remettre notre volonté et notre personne entre les mains du Père. Un beau passage de la *Lettre aux Romains* nous y appelle :

Je vous exhorte donc, frères, par la tendresse de Dieu, à lui présenter votre corps – votre personne tout entière –, en sacrifice vivant, saint, capable de plaire à Dieu : c'est là, pour vous, la juste manière de lui rendre un culte. Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour discerner quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait. Par la grâce qui m'a été accordée, je dis à chacun d'entre vous : n'ayez pas de prétentions déraisonnables, mais pensez à être raisonnables, chacun dans la mesure de la mission que Dieu lui a confiée.

Prenons une comparaison : en un corps unique, nous avons plusieurs membres, qui n'ont pas tous la même fonction ; de même, nous qui sommes plusieurs, nous sommes un seul corps dans le Christ, et membres les uns des autres, chacun pour sa part. Et selon la grâce que Dieu nous a accordée, nous avons reçu des dons qui sont différents. Si c'est le don de prophétie, que ce soit à proportion du message confié ; si c'est le don de servir, que l'on serve ; si l'on est fait pour enseigner, que l'on enseigne ; pour reconforter, que l'on reconforte. Celui qui donne, qu'il soit généreux ; celui qui dirige, qu'il soit empressé ; celui qui pratique la miséricorde, qu'il ait le sourire.

Que votre amour soit sans hypocrisie. Fuyez le mal avec horreur, attachez-vous au bien.

Soyez unis les uns aux autres par l'affection fraternelle, rivalisez de respect les uns pour les autres. Ne ralentissez pas votre élan, restez dans la ferveur de l'Esprit, servez le Seigneur, ayez la joie de l'espérance, tenez bon dans l'épreuve, soyez assidus à la prière. (Rm 12,1-12)

En fait, il s'agit d'un sillon à tracer, à creuser et à entretenir pour ne pas se relâcher ni se décourager devant les grands défis de la vie. Ce travail s'effectue dans le respect de notre humanité sanctifiée par le Christ. Comme nous l'avons déjà dit, l'Incarnation est le mystère central de notre foi. Cette aventure d'union et d'offrande se joue donc dans l'unité recherchée du corps, de l'esprit et de l'âme. La *Lettre aux Hébreux* nous y invite à partir du « Me voici » du Christ :

En entrant dans le monde, le Christ dit : Tu n'as voulu ni sacrifice ni

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Une éternelle offrande à ta gloire »

L'autre versant du choix de Dieu est notre engagement pour et dans l'Église. Creuser avec persévérance notre sillon, nous oriente naturellement vers elle. Mariam l'a vite compris, s'engager pour Dieu, c'est prendre sa place de chrétien dans l'Église et dans le monde.

Ce matin, nous avons parlé de la communion des saints, communion visible dans nos rencontres et nos relations, communion invisible avec ceux qui sont auprès du Seigneur. Ces médiations sont un signe de la sainteté de l'Église dans laquelle l'Esprit Saint se manifeste. Croyons qu'il souffle où il veut et parle tous les langages qui révèlent son amour. Il exprime et suscite cette communion selon les besoins des hommes.

Ces besoins apparaissent dans notre vie quotidienne et dans la lumière donnée par le Seigneur dans la prière. Ils ne peuvent pas nous laisser insensibles. Injustices et violences, oubli de Dieu et perte du sens de la vie, questions autour de la bioéthique et de la dignité de l'homme... et tout ce que nous côtoyons au quotidien qui interpelle notre cœur de chrétien...

Nous ne pouvons certainement pas nous impliquer dans tous les combats de notre temps mais nous pouvons demander la lumière au Seigneur pour savoir où et comment (continuer à) le servir dans l'Église et dans le monde, en servant nos frères.

Besoins matériels, médicaux, financiers, humains... et spirituels... Les appels sont nombreux, les causes, multiples... Comment discerner et s'orienter ? Quelles sont les faims et les soifs des hommes de notre temps ?

Appeler l'Esprit Saint est impératif pour qu'il éclaire nos

choix et nos engagements. La joie de l'Esprit se reçoit dans le service et le don de soi. Elle nous ouvre aux besoins de l'Église et du monde. Demandons à l'Esprit Saint de nous orienter vers cette joie.

*Esprit Saint, inspirez-moi.
Amour de Dieu, consommez-moi.
Au vrai chemin, conduisez-moi.
Marie, ma Mère, regardez-moi,
Avec Jésus, bénissez-moi.
De tout mal, de toute illusion,
De tout danger, préservez-moi.*

Réveillons la lumière !

Comme sa mère sainte Thérèse d'Avila, Mariam avait une vive conscience des besoins spirituels et humains de son temps. Pour elle, il était urgent de s'engager à suivre le Seigneur en vivant l'Évangile pour que Dieu soit connu et aimé.

Ainsi, écrivait-elle en 1873 :

Depuis deux ans je suis tourmentée... J'entends souvent, nuit et jour, une voix me dire : « Écris au Saint-Père. » Quand j'entends cela, je me sens trembler de confusion, moi, pauvre ignorante qui ne sais rien, ni lire, ni écrire ; mais aujourd'hui je me sens le courage à travers tout de l'écrire... quand je regarde l'Église, mon cœur est brisé de douleur ; en même temps je me sens dans une espèce de sommeil qui me vient souvent.

Une fois, j'ai vu devant moi toute la création. Il me semble qu'elle criait : « Le cœur de l'homme est insensé. La nature et tout ce qui est créé, même la pierre, sentent la tristesse, la colère de Dieu sur la terre ; et l'homme est insensé : il ne sent ni le feu, ni l'eau. » En même temps je vis devant moi toute la nature obscurcie. Je vis surtout les ténèbres répandues dans tout le monde qui se ramassèrent sur l'Église, plus qu'ailleurs, et je me sens mon cœur déchiré de douleur. Je vis alors un petit rayon, je le suivis à travers les ténèbres pour voir d'où il vient. Et derrière les ténèbres je vis comme un ombreligneau mais pointu par le

haut et puis qui s'étendait très loin, très loin, et beaucoup de rayons en sortaient ; et chacun des plus petits rayons était plus brillant que toute la lumière du soleil. Et une voix sortit de la lumière et dit : « Ce que vous voyez, c'est l'Esprit Saint. En vérité, en vérité, en vérité, je désire ardemment que l'Église célèbre un jour chaque mois la Messe du Saint-Esprit et je vous donne pour preuve de ce que je dis : celui qui la dira ou l'entendra ne sortira pas sans sentir quelque grâce au fond de son âme. Si quelqu'un veut me chercher, c'est par lui qu'il me trouvera, sa foi sera fortifiée de plus en plus, la paix sera dans son cœur et dans sa famille, et il ne mourra pas dans les ténèbres. » Et une autre fois il a répété : « En vérité, en vérité, en vérité, c'est par le Saint-Esprit que celui qui me cherchera me trouvera »¹.

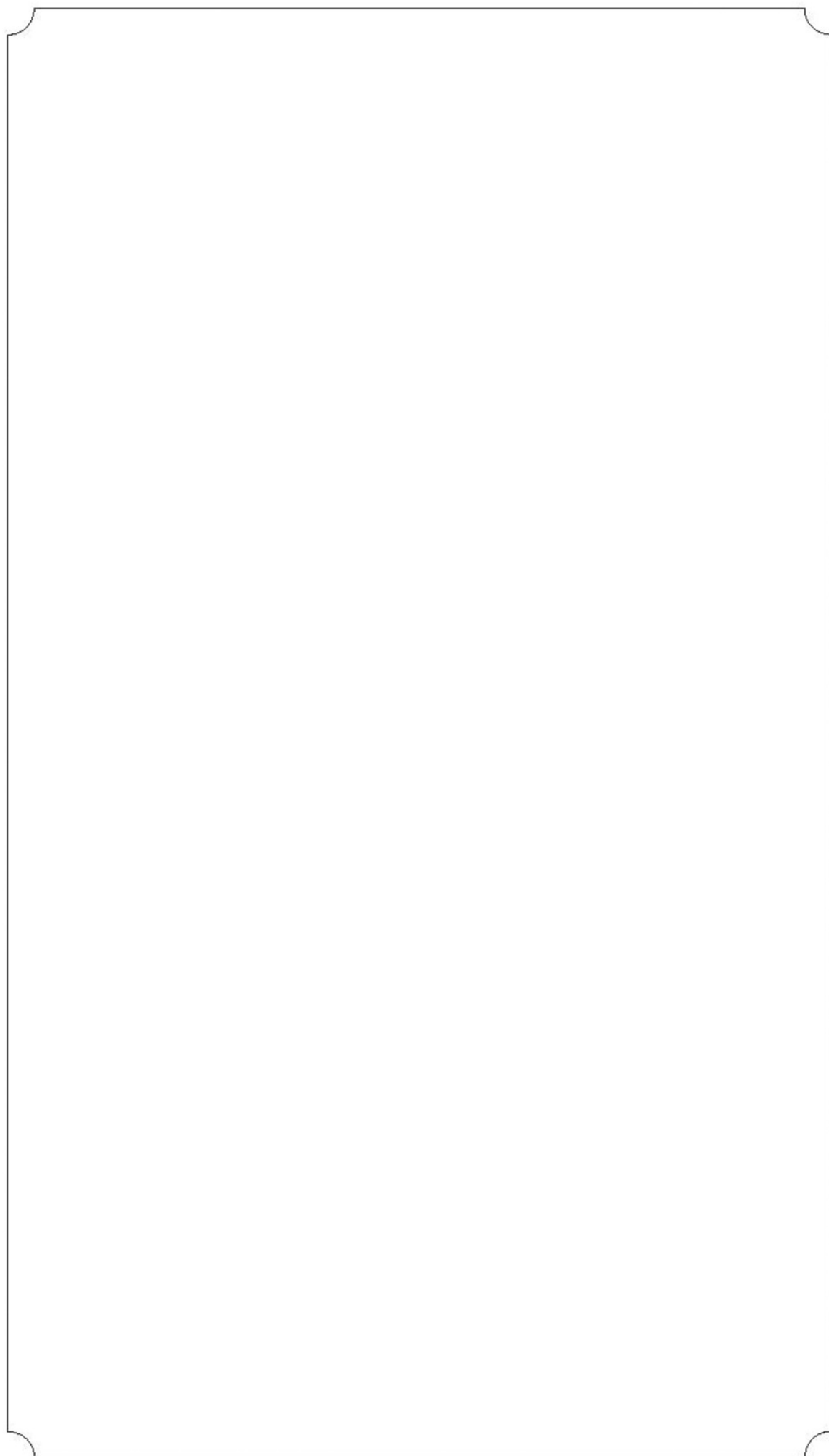
Suite à une autre vision, elle dit aussi :

J'entendis une voix me dire : « Le monde et les communautés cherchent des nouveautés dans les dévotions et négligent la véritable dévotion au Paraclet. C'est pour cela qu'il y a l'erreur, la désunion et qu'il n'y a pas la paix et la lumière. On n'appelle pas la lumière comme elle devrait être appelée ; et c'est elle qui fait connaître la vérité. Même dans les séminaires on la néglige... »²

Mariam ressentit et transmit cet appel pressant à faire connaître et aimer l'Esprit Saint. À cette époque, l'Église catholique en Occident était peu tournée vers la dévotion au Saint-Esprit. Dans les conflits politiques et les enjeux spirituels du moment, le prophétisme de Mariam vint réveiller les cœurs. De sa souffrance, naquit une vocation d'amour et d'offrande pour l'Église. Son insistance sur la demande de la messe mensuelle et de la prière au Saint-Esprit a été entendue par l'Église. Nous nous permettons d'y voir une réponse, dans l'institution de la neuvaine préparatoire à la Pentecôte et l'encouragement à la dévotion à l'Esprit Saint par le Pape Léon XIII.

Pour nous, cet appel demeure dans les défis actuels, car Dieu a besoin d'âmes de prière et de charité. Il a besoin de collaborateurs à son œuvre de Salut pour le monde. Au nom de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Bibliographie

- *Sainte Mariam de Bethléem, le « petit rien » de Jésus Crucifié*, Toulouse, Éd. du Carmel, 2015
- Amédée Brunot, *Mariam, la petite Arabe. Sœur Marie de Jésus Crucifié*, Éditions Salvator, 1992
- Denis Buzy, *Pensées*, Éditions du Serviteur, 1993 (épuisé)
- Revue *CARMEL* n° 91, *Mariam, le petit rien de Jésus Crucifié*, Éditions du Carmel, 1999-I
- Revue *CARMEL* n° 158, *Terre Sainte, terre de sainte*, Éditions du Carmel, 2015-IV
- Carmel du Saint Enfant-Jésus – Bethléem, *Florilège, extraits de lettres*, Coll. ExistenCiel, Éditions du Carmel, 2007
- Carmel du Saint Enfant-Jésus – Bethléem, *Lettres de la bienheureuse Marie de Jésus Crucifié*, Collection Carmel vivant, Éditions du Carmel, 2011
- Jean Derobert, *Une fleur de Terre Sainte, Sœur Marie de Jésus Crucifié*, Éditions Hovine, 1988 (épuisé, en cours de réédition)
- Pierre Estrate, *Mariam, Sainte palestinienne ou la vie de Marie de Jésus Crucifié*, Pierre Téqui, 1999 (épuisé)
- Sr Emmanuel Mailliard, *Maryam de Bethléem, la petite arabe*, Enfants de Medjugorie, 2011
- William Marie Merchat, *Prier 15 jours avec Marie de Jésus Crucifié*, Éditions Nouvelle Cité, 2012
- Sr Marie Edmée Schall, *Prier l'Esprit Saint et la Vierge Marie avec Mariam de Jésus Crucifié*, Coll. Carmel Vivant, Éditions du Carmel, 2012

Table des matières

Conseils pour vivre ce temps de retraite
Sigles et références

Veille au soir

Prendre le risque d'une retraite

Premier jour – Matin

Mendiants de l'Esprit Saint

Premier jour – Après-midi

La joie de la Rencontre

Deuxième jour – Matin

« Je suis ce que je suis devant Dieu »

Deuxième jour – Après-midi

Travaillons pour l'éternité

Troisième jour – Matin

Devenir un « petit rien de Jésus »

Troisième jour – Après-midi

« Mon Dieu, votre amour et la haine du péché »

Quatrième jour – Matin

Un dépouillement qui renouvelle

Quatrième jour – Après-midi

La miséricorde, un itinéraire pascal

Cinquième jour – Matin

Renaître de l'Esprit

Cinquième jour – Après-midi

L'Esprit Saint et Marie, un « duo » rayonnant

Sixième jour – Matin

« Choisis Dieu sans relâche »

Sixième jour – Après-midi

« Une éternelle offrande à ta gloire »

Septième jour – Matin

Entrons dans la joie de l'Esprit Saint

Bibliographie